

**VOLTAIRE, « Chapitre IV : Ce qui leur arrive sur le globe de la Terre »,
in *Micromégas*, 1752.**

Après s'être reposés quelque temps, ils mangèrent à leur déjeuner deux montagnes, que leurs gens leur apprêtèrent assez proprement. Ensuite ils voulurent reconnaître le petit pays où ils étaient. Ils allèrent d'abord du nord au sud. Les pas ordinaires du Sirien et de ses gens étaient d'environ trente-mille pieds-de-roi ; le nain de Saturne, dont la taille n'était que de mille toises, suivait de loin en haletant ; or il fallait qu'il fit environ douze pas, quand l'autre faisait une enjambée : figurez-vous (s'il est permis de faire de telles comparaisons) un très petit chien de manchon qui suivrait un capitaine des gardes du roi de Prusse.

Comme ces étrangers-là vont assez vite, ils eurent fait le tour du globe en trente-six heures ; le Soleil, à la vérité, ou plutôt la Terre, fait un pareil voyage en une journée ; mais il faut songer qu'on va bien plus à son aise quand on tourne sur son axe que quand on marche sur ses pieds. Les voilà donc revenus d'où ils étaient partis, après avoir vu cette mare, presque imperceptible pour eux, qu'on nomme *la Méditerranée*, et cet autre petit étang qui, sous le nom du *grand Océan*, entoure la taupinière. Le nain n'en avait eu jamais qu'à mi-jambe, et à peine l'autre avait-il mouillé son talon. Ils firent tout ce qu'ils purent en allant et en revenant dessus et dessous pour tâcher d'apercevoir si ce globe était habité ou non. Ils se baissèrent, ils se couchèrent, ils tâchèrent partout ; mais leurs yeux et leurs mains n'étant point proportionnés aux petits êtres qui rampent ici, ils ne reçurent pas la moindre sensation qui pût leur faire soupçonner que nous et nos confrères les autres habitants de ce globe avons l'honneur d'exister.

Le nain, qui jugeait quelquefois un peu trop vite, décida d'abord qu'il n'y avait personne sur la Terre. Sa première raison était qu'il n'avait vu personne. Micromégas lui fit sentir poliment que c'était raisonner assez mal : « Car, disait-il, vous ne voyez pas avec vos petits yeux certaines étoiles de la cinquantième grandeur que j'aperçois très distinctement ; concluez-vous de là que ces étoiles n'existent pas ? — Mais, dit le nain, j'ai bien tâté. — Mais, répondit l'autre, vous avez mal senti. — Mais, dit le nain, ce globe-ci est si mal construit, cela est si irrégulier et d'une forme qui me paraît si ridicule ! tout semble être ici dans le chaos : voyez-vous ces petits ruisseaux dont aucun ne va de droit fil, ces étangs qui ne sont ni ronds, ni carrés, ni ovales, ni sous aucune forme régulière ; tous ces petits grains pointus dont ce globe est hérissé, et qui m'ont écorché les pieds ? (Il voulait parler des montagnes.) Remarquez-vous encore la forme de tout le globe, comme il est plat aux pôles, comme il tourne autour du Soleil d'une manière gauche, de façon que les climats des pôles sont nécessairement incultes ? En vérité, ce qui fait que je pense qu'il n'y a ici personne, c'est qu'il me paraît que des gens de bon sens ne voudraient pas y demeurer. — Eh bien, dit Micromégas, ce ne sont peut-être pas non plus des gens de bon sens qui l'habitent. Mais enfin il y a quelques apparences que ceci n'est pas fait pour rien. Tout vous paraît irrégulier ici, dites-

vous, parce que tout est tiré au cordeau dans Saturne et dans Jupi-
50 ter. Eh ! c'est peut-être pour^[1] cette raison-là même qu'il y a ici un
peu de confusion. Ne vous ai-je pas dit que dans mes voyages j'avais
toujours remarqué de la variété ? » Le Saturnien répliqua à toutes
ces raisons. La dispute n'eût jamais fini, si par bonheur Micromé-
55 gas, en s'échauffant à parler, n'eût cassé le fil de son collier de dia-
mants. Les diamants tombèrent ; c'étaient de jolis petits carats assez
inégaux, dont les plus gros pesaient quatre-cents livres, et les plus
petits cinquante. Le nain en ramassa quelques-uns ; il s'aperçut, en
les approchant de ses yeux, que ces diamants, de la façon dont ils
étaient taillés, étaient d'excellents microscopes. Il prit donc un petit
60 microscope de cent-soixante pieds de diamètre, qu'il appliqua à sa
prunelle ; et Micromégas en choisit un de deux-mille-cinq-cents
pieds. Ils étaient excellents ; mais d'abord on ne vit rien par leur se-
cours : il fallait s'ajuster. Enfin l'habitant de Saturne vit quelque
chose d'imperceptible qui remuait entre deux eaux dans la mer Bal-
75 tique : c'était une baleine. Il la prit avec le petit doigt fort adroite-
ment ; et la mettant sur l'ongle de son pouce, il la fit voir au Sirien,
qui se mit à rire pour la seconde fois de l'excès de petitesse dont
étaient les habitants de notre globe. Le Saturnien, convaincu que
notre monde est habité, s'imagina bien vite qu'il ne l'était que par
70 des baleines ; et comme il était grand raisonneur, il voulut deviner
d'où un si petit atome tirait son mouvement, s'il avait des idées,
une volonté, une liberté. Micromégas y fut fort embarrassé ; il
examina l'animal fort patiemment, et le résultat de l'examen fut
qu'il n'y avait pas moyen de croire qu'une âme fut logée là. Les
75 deux voyageurs inclinaient donc à penser qu'il n'y a point d'esprit
dans notre habitation, lorsqu'à l'aide du microscope ils aperçurent
quelque chose d'aussi gros qu'une baleine qui flottait sur la mer
Baltique. On sait que dans ce temps-là même une volée de philo-
sophes revenait du cercle polaire, sous lequel ils avaient été faire
80 des observations dont personne ne s'était avisé jusqu'alors^[2]. Les
gazettes dirent que leur vaisseau échoua aux côtes de Botnie, et
qu'ils eurent bien de la peine à se sauver ; mais on ne sait jamais
dans ce monde le dessous des cartes. Je vais raconter ingénument
comme la chose se passa, sans y rien mettre du mien : ce qui n'est
85 pas un petit effort pour un historien.